

LA DERNIERE AMAZONE

THE LAST AMAZON

By Nina Almberg

Directed by Samuel Hirsch

## La dernière Amazone

Prise de sons et réalisation : Nina Almborg

Musique et mixage: Samuel Hirsch

Doublages: Kévin Girard, Samuel Hirsch et Sabine Zovighian

Enregistrements: novembre, décembre 2016

Remerciements: Antonin Lambert, Léa Neurisse, Sabine Zovighian ainsi que les habitants de Nhamundà, Faro et Terra Santa pour leur accueil.

Extraits :

*Les exploits d'Esplandian*, Garcilaso de la Vega, 1510.

*Relation de la première descente de l'Amazone*, Gaspar de Carvajal, écrit vers 1543, réédité en 1994 par les Editions Jérôme Millon en français sous le titre d'*Amazonie, ventre de l'Amérique*.

Quatrième lettre à Charles Quint, de Hernan Cortès, écrite en 1524.

Lettre d'Ulrich Schmidt, soldat allemand de l'expédition de Hernando Ribera partie du Paraguay vers le nord-ouest à la recherche du "Temple du Soleil".

Lettre de Martin de Salinas au secrétaire de Charles Quint, 1533.

*Voyage sur l'Amazone*, Charles-Marie de la Condamine, écrit en 1745, réédité par les Editions de la Découverte en 2004.

En 1542, une expédition espagnole menée par Francisco de Orellana en Amérique du Sud s'est trouvée attaquée par des femmes guerrières. En analogie immédiate avec les Amazones de la Grèce antique, la région de cette rencontre a été baptisée Amazonie et le grand fleuve sur lequel les conquistadors naviguaient nommé Amazone.

De Belém au fleuve Nhamundà, au cœur de l'Amazonie brésilienne, je suis allée sur les traces de cette histoire et de la dernière Amazone.

## The Last Amazon

Sound recording and director: Nina Almborg

Music and mix : Samuel Hirsch

Voices : Kévin Girard, Samuel Hirsch and Sabine Zovighian

Recorded in November & December, 2016

Thanks to Antonin Lambert, Léa Neurisse, Sabine Zovighian, as well as the inhabitants of Nhamundà, Faro and Terra Santa for their warm welcome.

Extracts taken from:

*The Adventures of Esplandian*, Garci Rodriguez de Montalvo, 1510

*Account of the First Descent of the Amazon*, Gaspar de Carvajal, written c. 1543, republished in French in 1994 by Editions Jérôme Millon under the title, *Amazonia, Belly of America*.

Fourth letter to Charles V by Hernan Cortès, written in 1524.

Letter by Ulrich Schmidt, a German soldier on the expedition of Hernando Ribera that struck out north-west from Paraguay on a quest for the "Sun Temple."

Letter by Martin de Salinas to the secretary of Charles V, 1533.

*Journey on the Amazon*, Charles-Marie de la Condamine, written in 1745, republished by Editions de la Découverte in 2004.

In 1542, a Spanish expedition to South America led by Francisco de Orellana came under attack from a tribe of female warriors. In an immediate analogy with the Amazons of Ancient Greece, the region where the attack occurred was named Amazonia, and the river on which the conquistadors were navigating became the Amazon.

From Belém to the river Nhamundà, on a journey to the heart of Brazilian Amazonia, I walked in the footsteps of this story and of the Last Amazon.

## LA DERNIERE AMAZONE

*(rames, eau)*

Extrait - Les Exploits d'Esplandian

« Sachez qu'à la droite des Indes, il y avait une île, toute proche du paradis terrestre. Elle était peuplée de femmes noires, sans hommes parmi elles. Leur style de vie était identique à celui des Amazones. Elles avaient des corps robustes, le cœur vaillant et une très grande force. L'île était la plus inexpugnable que l'on puisse imaginer avec d'énormes rochers abrupts. Leurs armes étaient tout en or tout comme les harnais des fauves qu'elles chevauchaient après les avoir domptés, car dans cette île, il n'y avait point d'autre métal. »

Voix-off

**Les Exploits d'Esplandian de Garci Rodriguez de Montalvo, 1510**

**C'est à la lecture de ce texte qu'au 16ème siècle, des dizaines de conquistadors partent en Amérique à la recherche des Amazones.**

**C'est le début de la Renaissance en Europe. On redécouvre la mythologie grecque. On pense que les créatures mythiques de ces légendes, les hommes à têtes de chien, les cyclopes, les géants et les Amazones se sont peut-être réfugiés dans le continent inexploré. Après tout, les conquistadors cherchent aussi des villes couvertes d'or.**

Extrait Aguirre ou la colère de Dieu, Werner Herzog

Voix off

**Francisco de Orellana est l'un de ces conquistadors. Parti du Pérou en 1542, il découvre un grand fleuve qui le mène jusqu'à l'océan Atlantique. Un fleuve qui s'appelle aujourd'hui l'Amazone.**

Extrait

Voix-Off

**A son retour en Espagne, il raconte qu'au cours de cette navigation, il a été attaqué par des femmes guerrières.**

Extrait

Voix off

**Cette histoire m'a fascinée. J'ai eu envie de partir sur ses traces. C'est ainsi que je me suis embarquée pour Belém, au nord du Brésil.**

**Belém, 2 millions d'habitants, c'est la porte de l'Amazonie.**

**J'y suis arrivée en bateau, naviguant dans les méandres d'un gigantesque archipel fluvial.**

**Après une traversée de 24 heures, le fleuve fait un coude, et là, au milieu de la forêt amazonienne me sont apparus les gratte-ciels de Belém.**

*(sons ambiance urbaine Belém)*

## THE LAST AMAZON

*(paddles, water)*

### Extract – The Adventures of Esplandián

"Let it be known that to the right of the Indies, there was an island, practically heaven on earth. It was inhabited by black women, with no men in their number. Their lifestyle was identical to that of the Amazons. They had robust bodies, valiant hearts and fabulous strength. None could conceive of a more impregnable island, protected by towering rock faces. Their weapons were of solid gold, just like the harnesses of the wildcats that they tamed to be ridden, for there was no other metal on the island."

### Voiceover

***The Adventures of Esplandián* by Garcí Rodríguez de Montalvo, 1510.**

**After reading this story in the 16<sup>th</sup> century, dozens of conquistadors set off for the Americas on a quest for the Amazons.**

**In Europe, the Renaissance spurs a revival of interest in Greek mythology. It is said that its mythical creatures—men with dog's heads, cyclops, giants and Amazons—perhaps found refuge on the unexplored continent. After all, the conquistadors are also seeking towns covered in gold.**

### Extract: *Aquarre, the Wrath of God* by Werner Herzog

### Voiceover

**Francisco de Orellana was one of those conquistadors. Setting out from Peru in 1542, he discovered a large river that took him to the Atlantic Ocean. A river now named the Amazon.**

### Extract

### Voiceover

**Back in Spain, he recalled how, during the trip down river, he was attacked by female warriors.**

### Extract

### Voiceover

**This story fascinated me. I felt an urge to travel in his footsteps. That's how I found myself headed for Belém, northern Brazil.**

**Belém, population 2 million, is the gateway to Amazonia.**

**I arrived by boat, meandering through a gigantic river archipelago. After a 24-hour trip, suddenly, around a bend in the river, the skyscrapers of Belém soared out of the Amazon rainforest.**

*(Belém's urban soundscape)*

### Interview Gilda

N: *Tu fais la belle?*

G (rires): *Non, mais je suis pas belle. Dis moi.*

N: *Gilda, je voulais t'expliquer pourquoi je suis revenue à Belém et en Amazonie, et en fait, je veux faire un documentaire sur l'histoire des Amazones.*

G: *Je connais. C'était des femmes, que des femmes, belles, grandes, hyper belles tu vois. Pas foncées comme les Indiennes. Qui sont... comment on dit guerreiras?*

N: *Des guerrières.*

G: *avec des... arcs. Elles s'arrachaient un sein pour bien tirer à l'arc.*

N: *Et tu sais qu'il y a des conquistadors... Francisco de Orellana, t'en as entendu parler?*

G: *Non.*

N: *C'est lui, c'est un conquistador espagnol. Il a descendu tout l'Amazone, tout le fleuve depuis le Pérou jusqu'ici à Belém, et c'est lui qui a dit s'être fait attaquer par des femmes guerrières. C'est pour ça que la région elle s'appelle comme ça, l'Amazonie.*

G: *Jamais j'ai écouté ça, c'est la première fois. C'est fou hein. Je suis brésilienne, jamais j'ai écouté ça de ma vie. Mais ça, c'est une lenda.*

N: *Une légende.*

G: *Une légende. C'est pas vrai.*

*(sons forêt + flèches)*

### Extrait - Gaspar de Carvajal/Francisco de Orellana

« Nous avançons à la recherche d'un emplacement paisible pour festoyer et nous y réjouir de la fête du bienheureux Saint Jean-Baptiste, annonciateur du Christ. Dieu voulut qu'en doublant une pointe que faisait le fleuve, nous vîmes sur la côte, devant nous, de nombreux et grands villages qu'on était en train de crépir. Ici, nous touchions sans le savoir la seigneurie des Amazones. Alors que nous commençons à être près de la terre, les Indiens se mirent à défendre leur village en nous lançant des flèches. »

### Gilda

N: *Moi, je trouvais ça fou que toute la région Amazonie, elle soit appelée comme ça d'après ces femmes guerrières qui sont venues. C'est un peu le pouvoir des femmes! Tu vois, elles vivent seules, sans leur mari, elles font leur vie.*

G: *Mais comme moi! Moi, les papas de mes enfants, c'est juste pour faire l'enfant, ils sont partis après. Et moi, j'étais toute seule.)*

*(musique film de guerre)*

### Extrait - Gaspar de Carvajal/Francisco de Orellana

« Je veux que vous sachiez quelle fut la cause pour laquelle les Indiens se battaient de cette façon. Il faut savoir qu'ils sont sujets et tributaires des Amazones et que notre arrivée étant connue, ils étaient allés leur porter secours. Des Amazones, il en vint jusqu'à dix ou douze.

Interview Gilda

*N: Getting dolled up?*

*G (laughs): No, I'm not dolled up. Tell me...*

*N: Gilda, I wanted to explain why I came back to Belém and Amazonia. I want to make a documentary about the Amazons.*

*G: I know them. They were women. All women, beautiful, tall, really beautiful, you see. Not dark-skinned like Indians. They were—how do you say guerreiras?*

*N: Warriors.*

*G: With... bows. They cut off... a breast to fire their bows and arrows properly.*

*N: And you know about the conquistadors? Francisco de Orellana, ever heard of him?*

*G: No.*

*N: He was a Spanish conquistador. He sailed down the Amazon, the whole river, from Peru to Belém here. And he claimed to have been attacked by female warriors. That's why this whole region is called Amazonia.*

*G: That's the first I've heard of it. Crazy, huh? I'm Brazilian, and I never heard that in my life. But it's a lenda.*

*N: A legend.*

*G: A legend. Not true.*

*(forest, arrows)*

Extract: Gaspar de Carvajal/Francisco de Orellana

"We were scouting for a peaceful location to feast and celebrate beloved Saint John the Baptist, the messenger of Christ. According to God's will, as we passed a spur, we saw on the shore ahead of us many large villages that were being rendered. Unwittingly, we had entered Amazon territory. As we drifted closer to the bank, the Indians shot arrows at us to defend their villages."

Gilda

*N: To me, it sounded crazy that the whole Amazon region was named after these female warriors who settled here. It's woman power! Living independently, without a husband, deciding for themselves.*

*G: Just like me! My children's fathers, they were just to have the child, then they left. And I was all alone.*

*(war film music)*

Extract: Gaspar de Carvajal/Francisco de Orellana

"I want you to know what caused the Indians to fight in that manner. In fact, they were subjects and vassals of the Amazons. When they heard of our arrival, they went to their aid. Amazons came in groups of ten or twelve.

Nous les vîmes qui se battaient en tête de tous les Indiens comme des capitaines. Elles se battaient avec tant de courage que les Indiens n'osaient pas tourner le dos. Ceux qui fuyaient devant nous, elles les tuaient à coups de bâtons.

Ces femmes sont très blanches et grandes et elles ont une très longue chevelure tressée et enroulée sur la tête. Elles sont très membrues et vont toutes nues, leurs seules parties honteuses voilées, leurs arcs et leurs flèches en main, chacune guerroyant comme dix Indiens. »

Voix-off

**En 1542, Francisco de Orellana racontait ainsi sa rencontre avec des Amazones. Mais elles sont où? Peut-être à la police montée de Belém.**

**C'est comme ça que je me suis retrouvée en tongs, un micro à la main, derrière une cavalière du nom de Lilian.**

*(On sort un cheval et Lilian s'entraîne dans un manège)*

*L: Je suis le soldat Lilian. Je travaille au régiment Casumileju, police militaire. J'ai appris à faire du cheval sur les plages de Santarém.*

Voix-off

**Alors là, j'aimerais faire une petite remarque qui va être très utile pour tout le reste du documentaire. On n'a pas beaucoup d'images de l'Amazonie. On imagine que c'est de la forêt vierge, déjà à moitié déforestée avec des fleuves qui serpentent au milieu. C'est vrai. Mais y a plein d'autres choses. Et par exemple, pendant la saison sèche, lorsque l'eau baisse, apparaissent de vastes plages de sable fin. C'est absolument magnifique. Sur ces plages, il se passe beaucoup de choses qui sont importantes pour notre histoire. Et Lilian, par exemple, elle a fait du cheval sur les plages de Santarém, une ville à l'ouest de Belém.**

*L: Les femmes qui montent à cheval sont appelées les Amazones. Il y a très peu de femmes dans la police montée. Dans mon régiment, nous ne sommes que deux, une capitaine et moi qui suis soldat. Il n'y a que moi qui accomplis le service de rue à cheval. J'ai uni dans mon travail mes deux passions : les chevaux et l'armée. J'ai toujours eu le rêve d'être militaire. J'allie ainsi l'utile à l'agréable. Je suis très heureuse et mon travail est très gratifiant.*

Voix-off

**Bon, Lilian, elle ne connaît pas l'histoire des Amazones du Brésil. Elle me remercie poliment de lui avoir appris cette histoire.**

*(ambiance musique Belém)*

**Globalement, j'ai l'impression que pas grand-monde ici ne s'y intéresse. Mais, je découvre que le récit de la rencontre entre les Amazones et les conquistadors enthousiasma l'Occident au moment de la découverte de l'Amérique.**



We saw them fighting at the head of all the Indians, like captains. They fought with such courage that the Indians dared not turn. Those that fled before us—the Amazons hacked them to death. These women are very white and tall, with long plaited hair wound on their heads in braids. They are strapping specimens, who go naked, with only their shameful parts veiled, bows and arrows in hand, each one battling like ten Indians."

Voiceover

**Francisco de Orellana's description of his encounter with the Amazons dates back to 1542. But where might they be now, the Amazons? Perhaps in the ranks of Belém's mounted police. That's how I wound up on horseback, in flip-flops, clutching a microphone, behind a rider named Lilian.**

*(A horse is led out; Lilian trains in the riding school)*

*L: I am Private Lilian, with the Casumileju regiment of the military police. I learned to ride on the beaches of Santarém.*

Voiceover

**I'd just like to jump in with information that will be handy throughout the documentary. There are not many images of Amazonia. People imagine primeval forest, already half deforested, with rivers winding here and there. True so far. But there is much more. In the dry season, for example, the rivers recede to reveal vast sandy beaches. Absolutely magnificent. Those beaches are the scene of many important events in our story. Lilian, for instance, rode horses on the beaches of Santarém, a town west of Belém.**

*L: Women who ride horses are called Amazons. There are very few of us in the mounted police—only two in my regiment, a captain and me, a private. I'm the only one who patrols on horseback. My job is a blend of my two passions—horses and the army. I always dreamed of being a soldier. That way, I combine work and pleasure. I'm very happy. My job is very gratifying.*

Voiceover

**It turns out, Lilian knows nothing about Brazil's Amazons. She politely thanks me for telling her the story.**

*(Belém music)*

**Overall, it doesn't feel like many people here are interested. On the other hand, the encounter between Amazons and the conquistadors captivated the West during the period of the discovery of America.**

**Après Francisco de Orellana, de nombreuses expéditions partirent à la recherche des femmes guerrières. Sans succès.**

*(machettes, singes hurleurs, dans la forêt)*

*(chuchoté voix-off)*

Christophe Colomb  
Francisco de Orellana  
Cabeza de Vaca  
Walter Raleigh  
Cristobal de Acuna  
André Thevet  
Alexander Von Humbolt  
Francis de la Porte  
Charles de la Condamine

**Là, je suis avec Elza. Elle est photographe, et comme moi, elle aime bien les histoires.**

*E: Je m'appelle Elza Lima, je suis photographe et j'habite à Belém, à Belém do Parà, en Amazonie. L'Amazonie a été découverte à la Renaissance. Orellana et Carvajal, les conquistadors qui ont découvert l'Amazonie étaient espagnols. Ils avaient la tête pleine d'histoires et de légendes européennes de la Renaissance. Arrivés ici, ils ont rencontré des Indiennes. Et ils ont comparé ces femmes grandes et claires de peau avec les Amazones de la Grèce antique. Ils les ont appelées Amazones elles-aussi et le fleuve a également pris ce nom.*

**Mais leur vrai nom est...**

*E: Icamíabas. Les Icamíabas sont les amazones indigènes.*

Voix off

**D'après Elza, il existe une histoire autochtone d'une tribu composée exclusivement de femmes. Elles auraient vécu en pleine Amazonie, à plus de 1200 kilomètres de Belém, au bord d'un fleuve qui s'appelle Nhamundà. Elza est déjà allée là-bas et elle a photographié cette région.**

*E: Encore aujourd'hui, c'est impressionnant de voir comment ce lieu est un espace matriarcal, où les femmes sont toujours appelées pour résoudre les conflits.*

*(ambiance rue musique Amazonas do Parà)*

**After Francisco de Orellana, numerous expeditions set out to find the female warriors. Without success.**

*(machetes, screeching monkeys in the forest)*

*(hushed voiceover)*

Christopher Columbus

Francisco de Orellana

Cabeza de Vaca

Walter Raleigh

Cristobal de Acuna

André Thevet

Alexander von Humboldt

Francis de la Porte

Charles de la Condamine

**Here I am with Elza, a photographer and, like me, she loves a good story.**

*E: My name is Elza Lima. I'm a photographer from Belém, Belém do Pará, in Amazonia. Amazonia was discovered during the Renaissance by Orellana and Carvajal, two Spanish conquistadors. Their heads were buzzing with stories and legends from Renaissance Europe. When they arrived here, they encountered Indian women, who were tall and light-skinned, like the Amazons of Ancient Greece. They called them Amazons and the river also took that name.*

**But their real name is...**

*E: Icamiabas. The Icamiabas are the indigenous Amazons.*

Voiceover

**According to Elza, native histories tell of an all-woman tribe that once lived in the middle of the Amazon, over 1,200 kilometers from Belém, on the banks of the River Nhamundá. Elza has been there and photographed the region.**

*E: Even today, it's impressive to see how matriarchal the area is, where women are always called on to resolve conflicts.*

*(street, music Amazonas do Pará)*

### Extrait - Cortès

« Les seigneurs de Ciguatàn m'ont signalé l'existence d'une île exclusivement peuplée de femmes. A une certaine époque de l'année, elles s'accouplent avec des hommes venus du continent. Cette île se trouverait à une dizaine de journées de marche et de nombreux témoins en font foi. On me dit aussi qu'elle est très riche en perles et en or. Dès que j'en aurais l'occasion, j'essaierai d'en savoir plus pour le porter à votre connaissance. »

### Voix-off

**Donc en plus de ces histoires de conquistadors, il y a une légende locale qui mentionne l'existence des Icamias, une tribu amérindienne composée exclusivement de femmes. C'est ainsi que sur la foi de récits de conquistadors vieux de cinq siècles et du témoignage d'une photographe de Belém, j'ai pris le bateau pour Nhamundà.**

*(ambiance rue Belém puis eau du fleuve)*

### Interview Raphaël

*R: Pour moi qui suis Amazonien, l'histoire des Icamias n'a pas commencé avec l'arrivée des navigateurs au fleuve Nhamundà.*

**Lui c'est Raphaël, et lui aussi il connaît bien l'histoire des Icamias.**

*Il y a une histoire derrière tout ça. Elle a commencé avec une légende. Les Amérindiennes étaient condamnées à mort si elles touchaient aux armes. Et ça a causé une rébellion entre les femmes qui ont fini par s'enfuir dans la forêt et elles ont commencé à tuer leurs enfants, à tuer tous les enfants du sexe masculin et à ne garder que les filles.)*

*(son départ bateau)*

### Voix-off

**Pour me rendre sur les terres ancestrales des Icamias, je dois voyager trois jours en bateau sur les fleuves Amazone, Trombetas puis Nhamundà.**

### Extrait Ulrich Schmidt

« Lorsque le chef indien commença à nous parler des Amazones et nous fit comprendre qu'elles possédaient d'énormes richesses, nous en fûmes fort contents. Notre commandant voulut s'enquérir de la distance qui nous en séparait et s'il était possible de les atteindre par voies d'eau. L'Indien répliqua qu'il faudrait s'y rendre à pied et qu'il nous faudrait deux mois. Nous décidâmes sur le champ d'aller à leur rencontre. »

*(ambiance musique sur le bateau)*

*(ambiance Terra Santa, oiseau, moto qui passe)*

*(ambiance oiseaux forêt)*

Extract: Cortès

"The lords of Giguatàn told me of the existence of an island inhabited exclusively by women. At a particular time of the year, they mate with men from the mainland. This island is said to be a 12-day march away. Many witnesses have attested to it. I have also heard the island is rich in pearls and gold. As soon as the opportunity arises, I'll try to learn more to bring it to your attention."

Voiceover

**So on top of the conquistadors' tales, there's a local legend that mentions the existence of the Icamiabas, an all-woman Amerindian tribe. On the basis of the stories of conquistadors dating back over five centuries, and the account of a Belém photographer, I caught a boat to Nhamundà.**

*(streets Belém, river)*

Interview Raphaël

*R: As an Amazonian, for me, the history of the Icamiabas did not begin with the arrival of navigators on the River Nhamundà.*

**This is Raphaël, who also knows the story of the Icamiabas really well.**

*There's a story behind all that. It started with a legend. Amerindian women were condemned to death if they touched weapons. That incited the women to rebellion. They fled into the forest and started to kill their children—killing all their male children, keeping only the girls.*

*(boat departure)*

Voiceover

**To reach the ancestral lands of the Icamiabas, I travel for three days by boat on the rivers Amazon, Trombetas, and finally Nhamundà.**

Extract: Ulrich Schmidt

"When the Indian chief began to tell us of the Amazons and the enormous riches they possessed, we were most content. Our commander asked after the distance that separated us from them, and if we could reach them by boat. The Indian replied that we would have to go on foot, and it would take two months. We decided immediately to set out to meet them."

*(music aboard ship)*

*(Terra Santa, bird, passing motorcycle)*

*(birds, forest)*

### Voix-off

**Du coup c'est le matin à Terra Santa. Y a presque personne, y a aucun bruit de haut-parleurs, de personne... Y a quelques motos mais c'est presque rien, il est 6h du matin et je vais aller descendre au bord de la plage. Evidemment y a une moto qui vient se mettre juste à côté de moi, sur la plage.**  
*(bruit de moto)*

### Interview Valdo

*V : Moi je suis descendant de Portugais, d'Amérindiens, et descendant d'esclaves.*

**Valdo est né ici, à Terra Santa.**

*V : Je suis un oiseau, je suis un citoyen du monde.*

**Aujourd'hui, il voyage beaucoup. C'est un businessman qui vit entre la Martinique, la Guyane et le Brésil.**

### Interview Valdo

*V : Les Icamiabas venaient à Terra Santa quand j'étais gamin, quand j'avais 7-8 ans, qu'on allait jouer au foot sur la place publique. On les voyait arriver dans le bateau, elles faisaient le tour de la place du village, elles passaient devant l'église, remontaient dans le bateau et repartaient après.*

**Valdo il a vu les Icamiabas.**

*V : C'était que des femmes, on voyait que des femmes, on ne voyait pas les hommes. Pour nous, c'était un peu bizarre, parce qu'on les voyait pas souvent. Et quand on les voyait, c'était presque... une curiosité, elles étaient vraiment nature nature, toutes nues comme des Amérindiennes. Les vêtements des enfants étaient tressés en paille, ils n'avaient pas des tissus comme nous on avait à l'époque. Les langues, on ne comprenait rien du tout, rien. Elles nous parlaient, on ne comprenait pas. Pour nous, c'était l'admiration, dès que le bateau arrivait, tous les enfants couraient au bord du fleuve pour aller les voir. C'était presque comme du jeu pour les enfants.*

*(oiseaux)*

### Voix-off

**Là je suis avec une dame qui s'appelle Carmen-Ruth. Elle adore ramasser des tessons de poteries amérindiennes. Elle les trouve par dizaines sur les plages des fleuves en saison sèche. Ces plages dont je vous parlais au début du documentaire. Et elle en a trouvé un en forme de sein.  
Le sein d'une Icamiabas.**

### Interview Carmen Ruth

*CR : On est sûr de rien car rien n'est écrit mais on peut penser que c'est bien un sein.*

*Elles n'avaient pas résidence fixe parce qu'elles se déplaçaient beaucoup à cheval.*

Voiceover

**Morning in Terra Santa. Almost nobody anywhere, no loudspeakers blaring, nobody... A few motorcycles, but next to nothing. It's six in the morning, I'm going down to the beach. Of course, a motorcycle comes up to me, on the beach.**

*(motorcycle chugs)*

Interview Valdo

*V: I am descended from Portuguese, Amerindians and from the descendants of slaves.*

**Valdo was born here in Terra Santa.**

*V: I'm a bird, I'm a citizen of the world. I keep busy wherever I go.*

**He travels widely. He is a businessman living between Martinique, Guyana and Brazil.**

Interview Valdo

*V: The Icamias used to come to Terra Santa when I was a kid, maybe 7-8 years old, and used to play soccer on the main square. We saw them arriving in their boat. They would go around the village square, past the church, board their boat, and leave again.*

**Valdo has seen the Icamias.**

*V: There were only women—you only saw women, never any men. For us, it was odd because you didn't see them often. When you did, it was almost a curiosity. They were totally natural, completely naked like the Amerindians. The children's clothes were woven out of straw. They had no fabrics like us at the time. Their language was a mystery to us. A mystery. They spoke and we didn't understand a word. For us, it was awe-inspiring. As soon as the boat arrived, all the children ran to the riverbank to see them. It was like a game for the kids.*

*(Birds)*

Voiceover

**I am with a lady named Carmen-Ruth. She loves hunting for fragments of Amerindian pottery. She finds dozens of them on the river beaches in the dry season. The beaches I told you about earlier in the documentary. She found one shaped like a breast. The breast of an Icamias woman.**

Interview Carmen Ruth

*CR: We can't be sure because nothing is written, but it could well be a breast.*

*They had no place they called home because they traveled a lot on horseback.*

*Elles ont disparu. Il y a eu beaucoup d'Indiens qui ont été tués dans la région. Mais leur disparition, c'est un mystère.*

*(ambiance marché aux bestiaux)*

Extrait – Martin de Salinas

« Pour que vous ayez de quoi vous amuser, je vous dirai qu'il s'est répandu l'extravagante nouvelle selon laquelle soixante-dix gros navires avaient accosté dans les ports de Santander et de Laredo, porteurs de dix mille Amazones qui venaient se faire engrosser par les hommes de notre nation - dont la réputation de vaillance n'est plus à faire. Enceinte, chacune de ces femmes donnerait pour la peine quinze ducats à son étalon. Elles resteraient en Espagne le temps de la gestation et au moment de l'accouchement les mâles seraient laissés sur place et les femelles emmenées en Amérique. Ces nouvelles ont eu pour effet de baisser dramatiquement le prix de la chair. »

Interview Fatima

*Je comprends que les Icamiabas vivaient seules parce qu'elles n'avaient pas besoin des hommes pour survivre. Elles luttaien, guerroyaien et se sentaien autosuffisantes.*

Voix-off

**Là, c'est Fatima, la cinquantaine, robuste, les cheveux clairs. Bref, elle est taillée comme une Amazone. Sa passion, c'est la pêche sportive. Elle adore remonter les fleuves en pirogue pour attraper du poisson. Je crois qu'elle se prend un peu pour une Icamiabas.**

*F: Pour moi, c'est une idée très juste. Moi non plus, je n'aime pas vivre avec un homme à mes côtés! Peut-être parce que j'ai un peu du sang de ces Indiennes qui coule dans mes veines!*

*(ambiance singes dans la forêt)*

*F: On sait que les Icamiabas avaient des relations avec des indigènes hommes une fois par an. Comme si c'était un rituel. Elles faisaient une fête où elles faisaient l'amour avec les hommes et elles tombaient enceintes. Si l'enfant était un garçon, elles l'élevaient jusqu'à leur prochaine rencontre avec les hommes, puis elles le leur donnaient. Mais si c'était une fille, elles la gardaient auprès d'elles.*

*(ambiance pluie, orage dans la forêt)*

Voix-off

**Pour moi, c'est la confusion la plus totale. Non seulement chacun a sa propre version de l'histoire, mais en plus, tout le monde semble croire que les Icamiabas ont réellement existé. On me parle d'elles comme d'une tribu amérindienne comme les autres. Et comme les autres tribus amérindiennes, elles auraient été décimées. D'une certaine manière, c'est logique. Il n'y a plus d'Amérindiens dans la région, et la population s'est métissée et acculturée. Alors, pourquoi les Icamiabas n'auraient-elles pas existé, puis disparu, comme les autres peuples? Fatima me parle des pierres des Icamiabas, les Muiraquita. Selon la légende, les Icamiabas tiraient ces petits cailloux sculptés d'un lac sacré et les offraient en cadeau aux hommes qui leur avaient donné des filles. Et ces pierres visiblement, elles existent. J'étais partie sur la foi d'un rêve et voilà qu'il prend vie. Et laisse des traces.**



*They have disappeared. A lot of Indians were killed in the region, but their disappearance is a mystery.*

*(livestock market)*

Extract: Martin de Salinas

"For your amusement, I will divulge that extravagant news spread announcing that seventy large boats had moored in the ports of Santander and Laredo carrying ten thousand Amazons, who had come to be made pregnant by the men of our nation, whose valiant reputation goes ahead of them. Each pregnant woman was said to have given fifteen ducats to her stallion. They would stay in Spain during gestation and, after giving birth, male children would be left behind, and female children taken back to the Americas. This news led to a drastic reduction in the price of flesh."

Interview Fatima

*I understand why the Icamiabas lived alone. They had no need of men to survive. They struggled, battled, and felt self-sufficient.*

Voiceover

**This is Fatima, early 50s, robust, light-haired. In a word, built like an Amazon. Her passion is sports fishing. She loves paddling upstream to catch fish. I think she sees herself as an Icamiaba.**

*F: That sounds like an excellent idea. I don't like living with a man at my side either. Perhaps because I have the blood of those Indian women running in my veins!*

*(monkeys in the forest)*

*F: We know the Icamiabas had relations with indigenous men once a year. Like a ritual. They organized a feast, made love with men and became pregnant. If the child was a boy, they would raise it until their next encounter with men, when they handed the child over. If it was a girl, they kept her.*

*(rain, forest storm)*

Voiceover

**Now, I'm totally confused. Everybody has a different version of the story. In fact, the only thing they all agree on is that the Icamiabas truly existed. People talk like they were just one more Amerindian tribe. And like all other Amerindian tribes, they are thought to have been decimated. In some way, it's logical. There are no Amerindians left in the region. Populations have mixed and merged, so why shouldn't the Icamiabas have existed and died out, like other tribes?**

**Fatima tells me about the stones of the Icamiabas, the Muiraquita. According to legend, the Icamiabas drew these sculpted pebbles from a sacred lake to offer to men who gave them daughters.**

**Apparently, these stones exist. I had set out chasing a dream, and it's coming true. And leaving its mark.**

### Fatima

*Il y avait dans la région beaucoup de Muiraquita. Ce sont des pierres, vertes, sculptées en forme d'animal dans de la jadéite. Ce sont les Icamiabas qui sculptaient ces pierres. Quand naissaient des filles, elles donnaient en cadeau aux hommes avec qui elles avaient fait l'amour une de ces Muiraquita.*

*Ces pierres, on pouvait jusqu'à peu les trouver dans la région, dans la terre, dans le sable, pas très profondément.*

*Des personnes se sont rendues compte que les Muiraquita avaient une grande valeur, que ce sont des pierres très précieuses. Alors ils ont creusé le sable des plages, sont allés chercher des muiraquita et les ont vendues. Ils les ont vendu très peu cher, ils n'imaginaient pas que cela devait être préservé. Et aujourd'hui, tu peux retourner toute cette terre, tu ne vas rien trouver. Ils ont tout volé, et maintenant personne ne sait à qui ils les ont vendues.*

*(ambiance varzea)*

### Voix-off

**Au bord du fleuve Nhamundà, y'a des dauphins roses. C'est eux qu'on entend respirer autour de moi lorsqu'ils sortent la tête de l'eau. C'est quoi ces histoires de pierre des Amazones qu'on trouve dans le sable et qui auraient été volées ?**

**Désormais, ce ne sont plus des conquistadors qui m'accompagnent mais un scientifique, Charles de la Condamine. Lui, il a descendu l'Amazone en 1743.**

### Extrait - La Condamine

« Dans le cours de notre navigation, nous avons questionné partout les Indiens des diverses nations pour savoir s'ils avaient quelques connaissances de ces femmes belliqueuses qu'on nommait Amazones, et s'il était vrai qu'elles vivaient éloignées du commerce des hommes, ne les recevant parmi elles qu'une fois l'année.

Tous nous dirent qu'ils l'avaient oui raconter ainsi de leurs pères, ajoutant mille particularités, trop longues à répéter, qui toutes tendent à confirmer qu'il y a eu dans ce continent une république de femmes qui vivaient seules sans avoir d'hommes parmi elles, et qu'elles se sont retirées du côté du nord, dans l'intérieur des terres. »

### Voix-off

**Moi je ne rencontre pas d'Indiens mais je rencontre Luiz, un adolescent de 14 ans, métis amérindien-portugais, comme la plupart des habitants de cette région.**

*(sur la plage avec Luiz)*

**Luiz m'amène sur la plage. C'est absolument fou, on dirait un site archéologique à ciel ouvert. Littéralement tous les cinquante centimètres, on trouve des tessons de poteries amérindiennes sur le sable. Il suffit de se baisser pour les ramasser. C'est ici que Luiz a trouvé une Muiraquita.**

### Extrait - La Condamine

« Un Indien de Saint-Joachim d'Omaguas nous avait dit que nous trouverions peut-être encore à Coari un vieillard dont le père avait vu les Amazones. Nous apprîmes à Coari que l'Indien qui nous avait été indiqué était mort ; mais nous parlâmes à son fils qui paraissait âgé de 70 ans et qui commandait les autres Indiens du même village. Celui-ci nous assura que son grand-père avait, en effet, vu passer ces femmes à l'entrée de la rivière de Cuchinara. »

### Fatima

*There were lots of Muiraquita in the region. They are green stones, carved out of jadeite into animal forms by the Icamiabas. When a girl was born, the Icamiabas offered the men with whom they had made love a Muiraquita.*

*Until recently, you could find the stones all over, not very deep in the earth or sand.*

*Some people realized the Muiraquita were valuable because they are precious stones, so they dug for them in the sand of the beaches and sold the Muiraquita they found. They sold them for a fraction of their value. It didn't occur to them that they should be kept. Now, dig anywhere and you won't find a single one.*

*They were all stolen, and no one knows to whom they were sold.*

*(várzea)*

### Voiceover

**By the edge of the River Nhamundà, there are pink dolphins. You can hear them breathing all around me when they put their heads out of water. What is all this about the stones of the Amazons lying in the sand and being stolen?**

**From now on, I'm not following the conquistadors, but a scientist—Charles de la Condamine, who descended the Amazon in 1743.**

### Extract : Condamine

"Wherever we put in, we questioned Indians of every nation to find out if they knew anything about these warlike women known as Amazons. And if it was true that they shunned all contact with men, accepting them only once a year.

Everybody told us that such stories were common currency, and went on to add a thousand peculiarities too long to repeat, all of which seemed to confirm that this continent hosted a republic of women living secluded from men, up country to the north."

### Voiceover

**I haven't met many Indians, but I have met Luiz, a 14-year-old of mixed Amerindian-Portuguese origins, like most of the population here.**

*(beach with Luiz)*

**Luiz takes me to the beach. It's absolutely nuts, like one huge archeological dig with fragments of Amerindian pottery in the sand literally every other step. There for the taking. This is where Luiz found a Muiraquita.**

### Extract: Condamine

"An Indian from Saint-Joachim d'Omaguas had told us that perhaps we would find an old man in Coari, whose father had seen the Amazons. In Coari, we were told that the old Indian had died, but we spoke to his son, who looked about 70 and was chief of the Indians in the village. He assured us that his grandfather had indeed seen these women pass by the mouth of the river Cuchinara."

### Luiz

*Avec les vagues, il y a tout le temps des nouveaux morceaux de poterie qui apparaissent.*

### Voix-off

**La Muiraquita de Luiz est en forme de grenouille. Elle fait environ 5 centimètres de long et est sculptée très finement. Il y a même un trou percé dans le sens de la largeur pour pouvoir se l'accrocher autour du cou.**

### Extrait - La Condamine

« Plus bas que Coari, les Indiens nous dirent partout les mêmes choses avec quelques variétés dans les circonstances ; mais tous furent d'accord sur le point principal. En particulier de certaines pierres vertes connues sous le nom de pierres des Amazones, dont ceux de Topayos disent qu'ils en ont hérité de leurs pères et que ceux-ci les ont eues des Cougnantainsecouima, c'est-à-dire en leur langue des femmes sans mari.

**Est-ce que tu peux me parler de la première fois que tu as trouvé une muiraquita? »**

*L: J'étais sur la plage, comme maintenant, j'allais me baigner, et soudain, j'ai vu une muiraquita. Je me suis dit: qu'est-ce que c'est? Je l'ai apportée à la maison et mon père m'a expliqué que c'était une amulette. J'ai découvert qu'elle avait une valeur historique.*

*On ne trouve pas la Muiraquita, c'est la muiraquita qui trouve son propriétaire.*

*(ambiance forêt avec musique pop au fond)*

### Voix-off

**Le village où habite Luiz est situé sur l'emplacement d'un ancien village amérindien. Le lieu regorge de traces de cette vie d'autrefois. Les habitants ne savent plus déchiffrer ces signes. Et les archéologues ne sont pas arrivés encore jusqu'ici. Et si tout ça n'était finalement pas une question d'identité, de perte d'identité? Aujourd'hui, il n'y a plus que Luiz pour fouiller le sable.**

*(ambiance matin forêt avec des mouches)*

### Extrait - La Condamine

« Un vieux soldat de la garnison de Cayenne m'a assuré qu'il avait pénétré chez les Amicouanes, nation à longues oreilles, et que là il avait vu au col de leurs femmes et de leurs filles de ces mêmes pierres vertes dont je viens de parler ; et que, ayant demandé à ces Indiens d'où ils les tiraient, ceux-ci lui répondirent qu'elles venaient de chez les femmes qui n'avaient point de mari, dont les terres étaient à sept ou huit journées plus loin du côté de l'occident. »

### Voix-off

**J'ai trouvé des travaux d'archéologues sur les Muiraquita, mais pas un anthropologue ou un historien n'a publié de livres sur ces petites pierres vertes et les personnes qui les fabriquaient. Pour moi, c'est incompréhensible.**

**Heureusement, il y a Ramon Gerrits, un historien hollando-brésilien qui habite seul sur une maison sur pilotis, sans eau ni téléphone, isolé dans la varzea, une partie de la forêt qui est inondée la moitié de l'année par le lit de l'Amazone.**

Luiz

*The waves constantly leave new pieces of pottery on the beach.*

Voiceover

**Luiz's Muiraquita is in the shape of a frog, about five centimeters long, and very finely carved. There is even a hole running the length of it, to wear it as a pendant.**

Extract: Condamine

Downriver from Coari, the Indians all told us the same story with variations in circumstances. All were agreed, however, on the main points, and in particular about the green stones known as stones of the Amazons. The Topayos claim to have inherited them from their fathers, who were given them by the Cougantainsecouima, which in their language means "women without husbands."

**Can you tell me about the first Muiraquita you found?**

*L: I was on the beach, like today, about to go swimming. Suddenly, I saw a Muiraquita. I thought, what's that? I took it home and my father explained it was an amulet. I found out that it had historical value. You don't find a Muiraquita, the Muiraquita finds its owner.*

*(forest, pop music in the background)*

Voiceover

**The village where Luiz lives is on the site of an old Amerindian village. There are artifacts of bygone times everywhere. The inhabitants are no longer able to decipher these traces, and archeologists have not made it here so far. What if all this were in fact a question of identity? Of loss of identity? Today, only Luiz digs in the sand.**

*(forest, morning with flies)*

Extract: Condamine

"An old timer in the Cayenne garrison assured me he had penetrated to the country of the Namikwan, a long-eared people, where he had seen their women and girls wearing the aforementioned green stones around their necks. When he asked where they found them, the Indians replied that they came from the women with no husbands, whose lands were seven or eight days journey farther west."

Voiceover

**I found works by archeologists on Muiraquita, but no books by anthropologists or historians about these little green stones and the people who made them. It's incomprehensible to me.**

**Fortunately, there is Ramon Gerrits, a Dutch-Brazilian historian who lives and works here. Ramon lives alone in a house on stilts without water or phone line, way out in the várzea, a part of the forest that is flooded six months a year by the Amazon.**

### Ramon

*Dans la varzea, beaucoup de terrain a déjà été déboisé. La végétation est bien plus clairsemée qu'un peu plus loin, sur la terre ferme. Ces cinquantes dernières années, il y a eu beaucoup de déforestation par ici.*

### **Ramon travaille depuis 10 ans à un livre qui prouverait l'existence des Amazones.**

*Je n'ai jamais douté. Depuis la première fois que j'ai entendu cette histoire, quand ma mère me l'a racontée, je l'ai trouvée tout à fait plausible. C'est cela qui m'a amené à étudier cette histoire plus en profondeur, puisque justement, beaucoup de personnes n'y croient pas, pensent que ces femmes sont des légendes. Mais moi, je n'en ai jamais douté. J'ai commencé à amasser des preuves de leur existence, et aujourd'hui, pour moi, c'est plus que prouvé.*

*C'est nafioua*

*Oui, c'est moi et nafioua!*

*Cette photo a été prise dans le village de Gaviao, où Nafioua habite aujourd'hui. Au fond, tu peux voir le fleuve Nhamundà.*

*A côté de moi est assise une femme d'environ 70 ans, une femme indigène, avec les cheveux encore noirs. Logiquement, elle a mis ses plus beaux habits pour faire la photo, c'est un T-shirt bleu, moderne, avec quelque chose écrit en anglais dessus... Mais c'est Nafioua, la dernière des Amazones.*

### Voix-off

**Ramon dit avoir rencontré la dernière des Amazones. Non pas une guerrière au sein coupé mais une petite bonne femme qui, lorsqu'elle était enfant, vivait dans une tribu exclusivement peuplée de femmes. Une tribu qui selon Ramon, n'aurait disparu qu'il y a cinquante ans....**

*R:Ce peuple a continué à exister jusqu'à il y a 50 ans quand des missionnaires sont arrivés et les ont toutes mariées. Et ainsi a disparu une tradition de peut-être dix mille ans. Elles n'existent plus...*

*(ambiance oiseaux)*

### Voix-off

**Selon Ramon, ces femmes ne s'appellent ni les Amazones ni les Icamiabas, on les a affublé tour à tour de tout un tas de noms différents.**

*Liste des différents noms des Amazones*

*(ambiance nuit forêt)*

### Extrait - La Condamine

« Je sais que tous ou la plupart des Indiens de l'Amérique méridionale sont menteurs, crédules, entêtés du merveilleux ; mais aucun de ces peuples n'a jamais entendu parler des Amazones de Diodore de Sicile et de Justin. Cependant, il était déjà question d'Amazones parmi les Indiens du centre de l'Amérique avant que les Espagnols y eussent pénétré, et il en a été fait mention depuis chez des peuples qui n'avaient jamais vu d'Européens.

Croira-t-on que des sauvages de contrées éloignées se soient accordés à imaginer, sans aucun fondement, le même fait ; et que cette prétendue fable ait été adoptée si uniformément et si universellement à Manaus, au Parà, à Cayenne, à Venezuela, parmi tant de nations qui ne s'entendent point et qui n'ont aucune communication ? »

### Ramon

*Much of the várzea has already been cleared. The vegetation is much sparser than on the dry land not far away. In the last fifty years, deforestation here has gathered pace.*

### **Ramon has worked for ten years on a book that proves the existence of the Amazons.**

*I never doubted it. The first time I heard the story from my mother, I immediately thought it was plausible. That's what led me to study it in depth—precisely because so many people don't believe it and think those women are myths. But I never had any doubts. I started gathering proof of their existence, and for me now, it is incontrovertible.*

*That's Nafioua.*

*Yes, me and Nafioua.*

*This photo was taken in the village of Gaviao, where Nafioua lives now. You can see the river Nhamundà in the background.*

*Sitting next to me is a woman around 70 years old, an indigenous woman, whose hair is still black. Of course, she has put on her best clothes for the photo—a modern blue t-shirt, with something in English written on it. But she is Nafioua, the last Amazon.*

### Voiceover

**Ramon claims to have met the last Amazon. Not a warrior with one breast cut off, but a tiny little woman who, as a child, lived in an all-woman tribe. According to Ramon, that tribe disappeared barely fifty years ago.**

*R: Her people continued to exist until fifty years ago, when missionaries arrived and married them all off. And so died a tradition that stretched back maybe 10,000 years. They are no more.*

*(birds)*

### Voiceover

**Ramon says those women were neither Amazons, nor Icamíabas. They were given a whole heap of different names over the years.**

### List of names for the Amazons

*(night, forest)*

### Extract: Condamine

"I know that most or all Indians of South America are deceitful, gullible and wonderstruck, but none of these peoples ever heard talk of the Amazons of Diodorus the Sicilian and Justin. Nonetheless word of Amazons had spread among the Indians of central America before the Spanish set foot there. And has spread farther afield since then, among peoples who had never seen a European.

Should we deduce that savages from distant lands agreed to dream up the same baseless story? And this fable was uniformly and universally adopted in Manaus, Pará, Cayenne and Venezuela, among nations who have no affinity or communication with each other?

Voix-off

**Au bout du voyage, le mythe existe vraiment. Il vit dans la pierre, dans la chair, et dans les voix. Près de la source du fleuve Nhamundà habite la tribu des Heskariana. Plusieurs peuples menacés d'extinction s'y sont réunis au cours du XXe siècle pour ne pas disparaître. On dit qu'il y a 50 ans, certaines Amazones les auraient rejoints. Voici leur chant.**

*(des femmes chantent)*

*Arte Radio . com*



Voiceover

**At the end of the journey, the myth truly exists. It lives in stone, in flesh and in voices. Near the source of the River Nhamundà lives the Heskariana tribe, founded when several peoples threatened with extinction came together in the 20<sup>th</sup> century rather than die out. It is said that fifty years ago, some Amazons joined them. This is their song.**

*(women sing)*

*Arte Radio dot com.*